

Les confessionnaux sont plus assiégés, la Table sainte plus fréquentée, les exercices religieux suivis par des foules de plus en plus nombreuses.

Les pèlerinages, surtout, reprennent, leur véritable cachet de prière et de pénitence. Aux sanctuaires de Notre-Dame du Cap, de Notre-Dame des Victoires, à Québec, de Notre-Dame de Bon-Secours, à Montréal, et de Notre-Dame de Lourdes, à Ottawa, les fidèles se portent en masses compactes. Et, spectacles consolants, ce sont, très souvent, des groupes d'hommes et de jeunes gens qui s'agenouillent ainsi aux pieds de la sainte Vierge.

Chaque dimanche du mois de mai nous a amené un bataillon de pèlerins, de tout âge et de toute catégorie. Ils arrivaient à pied des localités environnantes, communiaient, entendaient la sainte Messe et se livraient ensuite, une partie de la journée, à des exercices de piété privée.

L'heure est aux pèlerinages ! Si les moyens de transport ne faisaient défaut, l'année 1918 serait, pour Notre-Dame du Cap, des plus prospères, à tous les points de vue.

Nous avons donc raison de nous réjouir, même au plus fort de l'épreuve, de ce que notre peuple se rend, enfin, à la voix de son Dieu.

Chantons le *Miserere*, mais aussi le *Magnificat*, en attendant que nous puissions entonner le *Te Deum* de la Victoire !

Pèlerinages organisés

Sept pèlerinages organisés nous ont amené un total de 4,000 pèlerins.

Pèlerinages des Trois-Rivières, (800 pèlerins, le 16 mai;
1 500, le 26.)

Atteints par la conscription, nos amis des Trois-Rivières éprouvaient le besoin de venir déverser le trop-plein de leurs coeurs dans celui de leur bonne Mère. Pour répondre à leur désir, Monsieur A. Lemire, curé de Sainte-Cécile, annonça un pèlerinage en tramways dans la soirée du 16 mai. Huit cents personnes se trouvèrent réunis au Sanctuaire à la tombée de la nuit. Après une allocution appropriée sur la nécessité de la prière, de la pénitence et de la résignation, à l'heure actuelle,